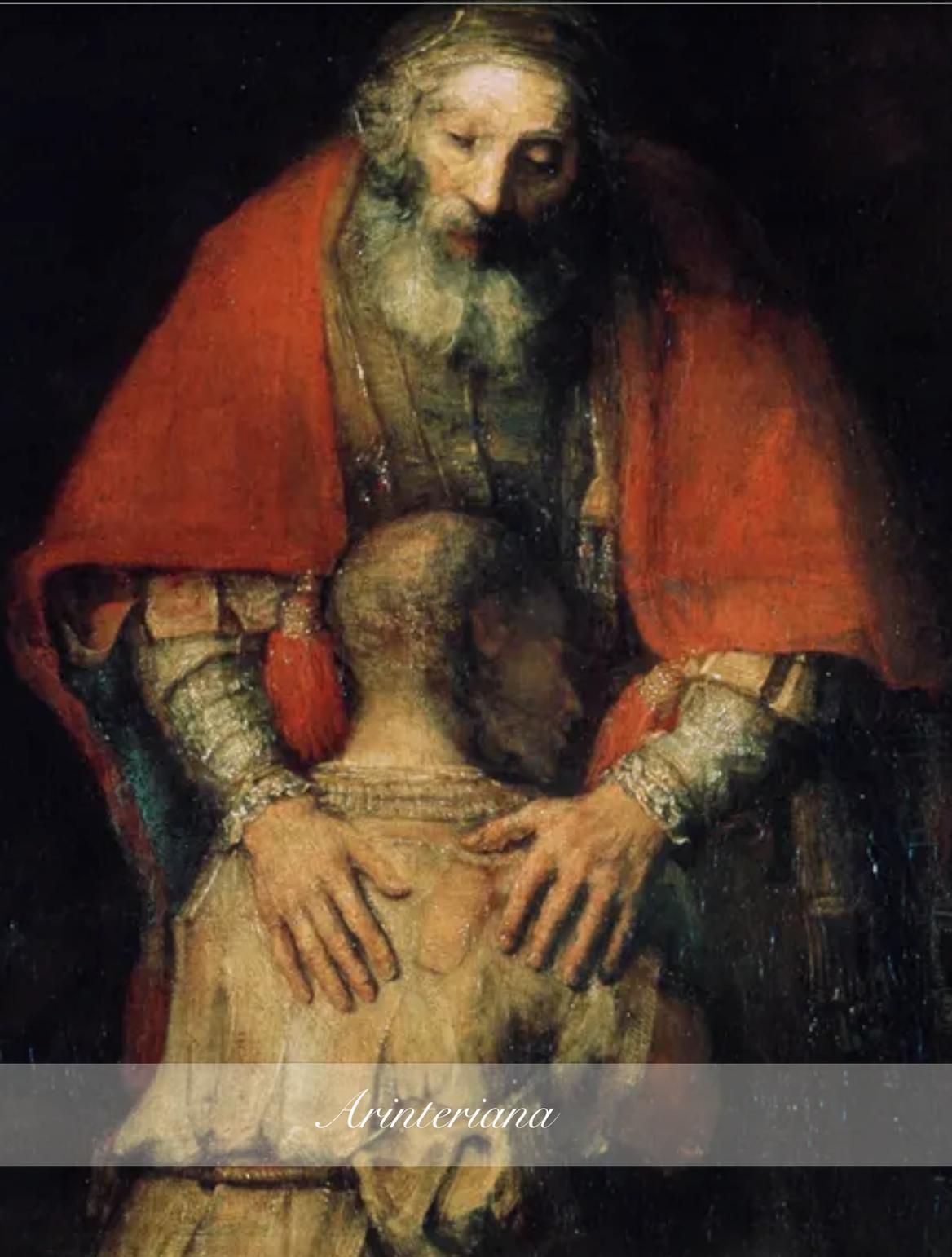


*Juan G. Arintero*

---

L'ADOPTION  
DES FILS



*Arinteriana*

Traduction Patrick de Pontonx  
Tous droits réservés  
2020 [arinteriana.fr](http://arinteriana.fr)

Illustration : Rembrandt, Le fils prodigue

Frères,  
lorsqu'est venue la plénitude des temps,  
Dieu a envoyé son Fils,  
né d'une femme  
et soumis à la loi de Moïse,  
afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi  
et pour que nous soyons adoptés comme fils.  
Et voici la preuve que vous êtes des fils :  
Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs,  
et cet Esprit crie  
« *Abba !* », c'est-à-dire : Père !  
Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils,  
et puisque tu es fils, tu es aussi héritier :  
c'est l'œuvre de Dieu.  
*Saint Paul, Galates 4, 4-7*

**N**ous sommes fils de Dieu par adoption, non par nature. Cette adoption n'est pas pour autant une *fiction juridique*. Elle est très réelle car il s'agit d'une certaine *participation de la filiation éternelle elle-même*. Dieu sait faire ce qu'il dit : ce qu'il dit est une œuvre et, en nous appelant fils, il fait que nous le soyons<sup>1</sup> : « De même que par l'acte de la création la bonté divine est communiquée à toutes les créatures, selon une certaine similitude, de même par l'acte de l'adoption est communiqué aux hommes une similitude de la filiation naturelle » (*Somme de théologie*, III, q. 23 a. 1 ad 2).

Plusieurs traits distinguent cette adoption divine de toute autre adoption.

**Le premier** est sa *réalité*. En nous adoptant, dit le Docteur Angélique, Dieu nous rend *aptés* à jouir de son héritage éternel (III, q. 23 a.1). À cette fin, il nous fait renaître de son Esprit et passer ainsi de la simple vie naturelle à celle

---

<sup>1</sup> « Si nous sommes fils adoptifs de Dieu, dit Terrien (1 p. 78.9), non pas de n'importe quelle manière, mais en renaissant de Lui, comment serait-il possible que l'adoption n'implique pas en nous une certaine réalité divine ? Peut-il y avoir génération sans une certaine communication de nature entre le père et le fils ? Et quelle pourra être ici celle-ci sans quelque *transfusion* de la substance infinie dans les hommes régénérés ? » « Telle est dans sa réalité suprême la perfection constitutive des fils de Dieu . c'est une *irradiation* qui provient en nous du plus élevé, du plus intime, du plus profond et du plus naturellement incommunicable qu'il y ait dans la substance divine. Ainsi, celui qui est dans la grâce de Dieu, comme l'un de ses fils, est élevé au-dessus de toute la nature créée ».

de la grâce, laquelle est germe de la gloire et véritable participation de la nature divine elle-même.

**Le deuxième** est d'être *plus spontanée, plus libérale et plus amoureuse*. Les hommes adoptent parce qu'ils n'ont pas d'enfant en qui se complaire. Dieu, en revanche, trouvait en son Fils unique des délices et des complaisances infinies. Il avait ce Fils, si aimé, si aimable et si aimant que le terme de leur amour éternel est *l'Amour* personnel lui-même - la *Charité* de Dieu, l'Esprit d'Amour - lien de son amour infini. Et pourtant, pour que ces délices inépuisables se répandent également en nous, il a voulu nous communiquer ce même Esprit d'Amour comme gage de notre adoption réelle, et il nous aimés au point de nous donner son Fils unique pour que nous ayons en lui la vie éternelle (Jean 3,16).

**Le troisième** est d'être *plus riche, plus précieuse et plus fructueuse*. En effet, cette adoption nous rend cohéritiers du Christ lui-même (Romains, 8,17). Elle nous donne pleinement droit à son héritage, lequel n'est pas limité, misérable et périssable mais éternel et infini, car il s'agit du *Royaume de Dieu* lui-même<sup>2</sup> ou, pour mieux dire, de Dieu lui-même : « Ta récompense sera grande » (Genèse, 15,1).

Tel est l'héritage des serviteurs du Seigneur : la pleine possession de ses richesses, de son bonheur et de son Esprit (Isaïe, 54,17 ; 55,16). Loin d'être réservé pour plus tard, cet héritage nous est donné dès à présent. Il nous est déjà permis d'en jouir, d'une certaine manière, dans ses prémices. *Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous*. Il nous suffit de plonger au centre de nos âmes pour y trouver Dieu et ses infinies richesses<sup>3</sup>. La source éternelle d'eau vive y jaillit, qui apaise toute soif terrestre. L'amoureux Consolateur y repose doucement, gage et arrhes de la vie sans fin, en qui - une fois découvert - nous

---

<sup>2</sup> « Par la grâce, l'homme, rendu participant de la nature divine, est adopté par Dieu comme fils, à qui est dû l'héritage par droit de l'adoption, selon cette parole de S. Paul (Rm 8, 17): "Si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers. » (s. Thomas, *Somme de théologie*, I. II, q. 114, a. 3).

<sup>3</sup> « Contemple-moi dans le fond de ton cœur, disait notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne (*Vie*, P. 1, p. 10), et tu verras que je suis ton créateur, et tu seras heureuse ». « Il est certain que Dieu a choisi pour lui-même un lieu spécial dans l'âme, qui est l'essence même ou l'esprit, d'où jaillissent les forces supérieures (...) Là respandit l'image divine, dans laquelle elle est tellement semblable à son créateur, que celui qui la connaît, le connaît Lui-même. Dans son fond, ou esprit, Dieu est très présent ; et là, sans interruption, il engendre son Verbe, parce que là où est le Père, il est nécessaire qu'il l'engendre : ils nous engendre même également nous-mêmes afin que nous soyons ses fils par grâce d'adoption. De ce fond procèdent toute la vie, l'action et le mérite de l'homme, trois choses que Dieu que Dieu lui-même agit en l'homme (...). Mais pour *sentir* cette *naissance* et cette présence de Dieu, de manière à ce qu'elles produisent des fruits abondants, il faut recueillir les puissances à leur origine et à leur fond, où elles touchent l'essence nue de l'âme elle-même. Parce que là, elles connaissent et elles trouvent Dieu présent, et par cette connaissance elles défont et, d'une certaine manière, se divinisent. C'est pourquoi toutes les œuvres qui jaillissent de là deviennent également divines » (J. Tauler, *Institutions*, c. 34).

trouverons tous les biens et des mains duquel nous recevrons une richesse incalculable (Sagesse, 7,11). Nous serons ainsi *emplis de grâce et de vérité*, à la ressemblance de Jésus, notre Aîné et notre Modèle (Jean, 1,14).

**Le quatrième** est d'être tout à la fois plus *générale* et plus *particulière*. En présence d'un héritier légitime, l'adoption humaine ne peut pas intervenir sans qu'elle lui déplaise et lui porte quelque préjudice parce qu'elle diminue son héritage et partage l'affection de son père. La charité du Fils de Dieu en revanche est telle que, loin de refuser des cohéritiers, il les a acquis au prix de son propre sang.

Les richesses de sa gloire sont à ce point abondantes et inépuisables qu'au lieu de diminuer à la survenance de chaque nouvel héritier, elles paraissent s'accroître d'être ainsi participées par un plus grand nombre<sup>4</sup>. Lui-même, qui jouit pourtant d'un bonheur absolu dans le sein de son Père Éternel, reçoit comme un complément ou une redondance de joie dans le bonheur de ses frères, car *ses délices sont d'être parmi les enfants des hommes* (Proverbes 8,31). Ceux-ci, à leur tour, « s'enivrent » à ce point « de l'abondance de la maison paternelle, s'abreuvant au torrent des délices divines », que leur joie augmente à mesure qu'arrivent de nouveaux frères pour boire à « la source de vie et voir la Lumière dans la Lumière » (Ps. 36, 8-9).

Si les biens matériels diminuent et s'épuisent à être répartis, les biens spirituels, même en ce monde, s'accumulent plutôt et se complètent. Ainsi, un bon maître ne perd rien de sa science à la communiquer toute entière à ses disciples. Ce partage lui donne au contraire de l'éclat, augmente son prestige et son bonheur lorsqu'il voit que, par lui, ses disciples deviennent de grands sages qui perpétuent sa renommée et font fructifier sa doctrine.

Qu'en sera-t-il, dès lors, des biens spirituels, qui sont infinis et éternels ? Le bonheur essentiel des saints est, comme le dit saint Bernard, de posséder Dieu, de *le voir, d'être avec lui et de vivre avec lui* - parce que là sont toutes leurs gloires et leurs richesses. Dès lors, chacun possédera d'autant plus ce bonheur, sans diminution, que seront plus nombreux les très aimables cohéritiers qu'il aimera comme lui-même, et qu'il les verra en jouir intégralement en union avec Dieu. En outre, en chacun d'eux, déifié et irradiant d'une lumière infinie, tous verront autant de miroirs lumineux, en lesquels se reproduira vivement cette éternelle Beauté qui les tiendra en perpétuelle admiration. Elle les absorbera par le seul fait de la voir reflétée chacun en soi-même et de manière si variée chez les autres. Ainsi, cette ineffable joie, loin de diminuer, rejaillira de cœurs en cœurs, en échos interminables.

---

<sup>4</sup> Saint Augustin, *in Psalm.* 49, n. 2.

Voilà donc le grand mystère de notre déification par la grâce. Voilà comment « le plus grand des dons, selon le mot de saint Léon, est de pouvoir donner en vérité à Dieu le doux nom de *Père*, et désigner Jésus-Christ par celui de *Frère* » (*Sermon 4, sur la nativité*) !

En vertu de notre *adoption* se trouve rétablie ou réintégrée la lointaine image divine qui nous avait été donnée par nature, et nous est communiquée, par la voie de la grâce, une nouvelle image, tellement fidèle qu'en réalité nous sommes *déifiés* et rendus comme de vivantes reproductions ou représentations du Dieu vivant, participant de sa nature même, de son Esprit et de sa vie divine.

C'est ainsi que nous sommes ses fils véritables, et que nous pouvons en rigueur de terme être appelés des dieux : « Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut » (Ps. 81,6). Mais des dieux *faits* : Lui seul est le vivant et éternel Seigneur qui, étant Dieu par nature, peut faire de nous des *dieux par participation*<sup>5</sup>. « Il est le *Dieu déificateur*, nous sommes les *dieux déifiés* »<sup>6</sup>.

De même que nous devons nous glorifier de cette dignité ineffable, de même nous devons agir en conformité avec elle, afin que Dieu soit glorifié en nous, comme nous nous glorifions en Lui, ainsi que l'observait saint Léon<sup>7</sup>. Nous devons agir et resplendir en tout comme des fils de Dieu, afin que notre propre lumière éclaire les autres hommes et que, par nos bonnes oeuvres, ils glorifient le Père céleste (Mt 5,16)<sup>8</sup>.

**Juan G. Arintero**

Tiré de : *La evolución mística*, BAC Madrid, 1968, pp. 81-84

---

<sup>5</sup> « Homines dixit deos, ex gratia sua deificatos, non de substantia sua natos » (s. Augustin, in *Ps. 49 n°2*).

<sup>6</sup> « Dieu - écrit un disciple de saint Anselme - Eadmer, *De similitudine*, c. 66 - fait des dieux. Mais de telle sorte que Lui seul est le *Dieu déifiant*, et nous les *dieux déifiés* ». « Dieu - disait saint Augustin (*Sermon 166*) - veut faire de toi un dieu : non par nature, comme son Fils, mais par grâce et adoption (...). Cesse donc d'être fils d'Adam. Revêts-toi de Jésus-Christ, et tu ne seras plus un homme, et cessant d'être un homme, tu ne seras plus non plus menteur ».

<sup>7</sup> Saint Léon, *Sermon 25, sur la nativité*, c. 3.

<sup>8</sup> « Le fils adopté dont les œuvres correspondent à sa naissance - observe Terrien (1, p. 272) - peut bien se voir appliquer, non pour s'exalter lui-même, mais Celui qui a fait en lui de si grandes choses, les paroles du Fils unique (Jean 16,9) : *Qui me voit, connaît Dieu, mon Père*. Car je suis un miroir où resplendit le visage divin : un portrait que Lui-même a fait en me communiquant sa grâce ».